minceur et d'une délicatesse excessives, offre un aspect des plus élégants. Au reste, le mode de transformation me semble être très analogue à celui que je viens de décrire, et il en est de même dans l'Orge, le Millet, l'*Andropogon*, le Maïs et le *Coix Lacrima*.

J'ajouterai, en terminant, que j'ai vu la même chose dans l'albumen de la graine d'une plante dicotylédone, le Sarrasin. Au reste, j'aurai l'honneur d'entretenir sommairement la Société des nouvelles observations que je poursuis en ce moment sur ce sujet.

M. Durieu de Maisonneuve dit qu'il vient de reconnaître, dans les dessins de M. Gris, les phénomènes qu'il a observés sur les grains de fécule du *Chara fragifera* et du *Nitella stelligera*. Il avait pris pour des fissures des grains les lignes claires signalées par M. Gris, et constaté que chez l'une de ces deux plantes la fissure était simple et chez l'autre rayonnante.

M. Decaisne demande à M. Gris s'il admet que la destruction des grains de fécule s'opère régulièrement couche par couche.

M. Gris répond que les phénomènes diffèrent selon les plantes que l'on observe ; dans les *Ægilops*, la fécule se détruit quelquefois par zones concentriques, mais, dans le Blé, le grain est attaqué à la fois sur plusieurs points différents, à partir desquels la destruction se propage.

M. Duchartre ajoute que les observations de M. Gris présentent un grand intérêt, parce qu'elles montrent dans les céréales un mode de désagrégation de la fécule différent de celui qui a été décrit dans la Pomme-de-terre. En effet, M. Schleiden a vu que, dans les tubercules de cette plante en voie de végétation, les grains de fécule passent graduellement à l'état de sortes de petits bâtons un peu plus renflés à l'extrémité vers laquelle se trouve le hile.

M. Decaisne annonce qu'il étudie en ce moment, conjointement avec M. Biot, les phénomènes que présente la fécule de la Pomme-de-terre par suite de la végétation du tubercule.

M. Eugène Fournier fait à la Société la communication suivante :

SUR LA COURONNE DES NARCISSES, par M. Eug. FOURNIER.

Vers la fin de la dernière séance, notre savant confrère, M. J. Gay, a fait à la Société une communication sur la nature morphologique de la couronne des Narcissées. M. Gay pense que la couronne n'est point un verticille particulier, et que chacune des six pièces qui la composent est formée de la soudure de

deux appendices latéraux (analogues à ceux des *Silene*), et comparable à une stipule intra-foliaire. J'ai observé, sur le *Narcissus Tazetta*, un phénomène tératologique qui conduit à des conclusions analogues. On sait que, dans cette espèce, la couronne est très développée, d'un jaune d'or, et d'un tissu différent de celui du périanthe, qui est d'un blanc très pur. C'est dans ces conditions surtout qu'on pourrait se refuser à admettre, pour la formation de la couronne, un phénomène de dédoublement. Les plantes que j'ai étudiées avaient doublé par la culture, et chaque pied présentait, dans ses fleurs, des monstruosités différentes. L'un d'eux, sur lequel j'appellerai uniquement l'attention de la Société, portait des fleurs parfaitement régulières, à six parties, munies d'un périanthe et d'une couronne normalement développés, de l'intérieur desquels sortait un deuxième périanthe blanc ; ce dernier était superposé au périanthe extérieur, et il en reproduisait la teinte, la forme et les dimensions ; au dedans de lui se trouvait une deuxième couronne, d'un jaune d'or, qui passait devant chacune des divisions blanches sans y adhérer, pour se relever devant leurs intervalles et se fixer alors aux bords de chacune d'elles. L'ensemble de ces organes reposait sur le tube de la fleur, qui était unique. Il y avait un stigmate au centre, mais point de verticille staminal. Le deuxième périanthe, avec sa couronne, tenait la place des étamines. En isolant, par des sections verticales, chacune de ses six divisions, on avait sous les yeux autant de cornets pétaloïdes, dont le limbe blanc s'allongeait en dehors, et dont le tube était échancré à la partie intérieure. On est, je crois, parfaitement autorisé à conclure de l'examen de ce fait que la couronne et le périanthe proprement dits appartiennent à un seul verticille, puisqu'ils résultent simultanément de la transformation d'un verticille unique.

M. Decaisne donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

OBSERVATIONS SUR LA GAINE ET LA VERNATION DANS LA FAMILLE DES GRAMINÉES,

par **M. Th. CLAUSON**.

(Haguenau, 12 février 1859.)

Un caractère par lequel la plupart des auteurs distinguent la famille des Graminées de celle des Cypéracées, c'est que dans la première la gaîne est fendue, tandis qu'elle est entière ou tubuleuse dans la seconde. Ce caractère de gaîne fendue est, il est vrai, très commun dans la famille des Graminées, mais il ne peut servir à la caractériser ; car, dans certaines espèces, la gaîne est entièrement tubuleuse, comme dans les *Melica ciliata*, *M. Magnolii*, *M. minuta*, etc. ; dans d'autres elle n'est fendue que dans une partie de son étendue (*Poa*, *Bromus*) ; dans d'autres enfin, lorsqu'on examine la plante adulte, on trouve toutes les gaînes entièrement fendues, il est vrai (tels sont les *Triticum*, *Secale*, *Agrostis*) ; mais remarquons qu'à l'époque de l'observation les gaînes